

La Révolution française L'envers de la médaille

Guy Champagne

Numéro 37, octobre–novembre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20162ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Champagne, G. (1989). La Révolution française : l'envers de la médaille. *Nuit blanche*, (37), 70–72.

La Révolution française

L'envers de la médaille

À tous les points de vue, 1989 aura été l'année du bicentenaire de la Révolution française. Tous les médias ont été inondés d'informations concernant cet événement que le gouvernement français a voulu grandiose. Mais nous sommes-nous demandés comment le Québec avait vécu ce bouleversement majeur de la fin du XVIII^e siècle ?

À la flotte anglaise, les marins français n'ont pu opposer que leur héroïsme.



Sans-culottes coiffant le buste de Voltaire du bonnet phrygien.



Depuis la Conquête (1760), le Québec était complètement débranché de la France. Toute l'information concernant l'ancienne mère-patrie et le reste de l'Europe nous parvenait via le prisme déformant de l'Angleterre. Malgré tout, grâce à la fondation de journaux comme *La Gazette de Québec* (1764) et *La Gazette de Montréal* (1778), les gens du pays pouvaient acquérir une certaine connaissance du mouvement des idées qui avaient cours en Europe et aux États-Unis d'Amérique. Ainsi, les théories des encyclopédistes et particulièrement l'esprit voltairien ont connu une certaine fortune dans les milieux de la petite-bourgeoisie commerçante et intellectuelle de Québec et de Montréal. Au grand déplaisir de l'évêque de Québec, le libéralisme trouvait beaucoup d'adeptes et la franc-maçonnerie prospérait partout au pays. Il est même admis que jusqu'à la décapitation de Louis XVI (21 janvier 1793) et à l'entrée en guerre de l'Angleterre contre la France (février 1793), « les journaux affichent des opinions favorables aux idées révolutionnaires¹ » qui bouleversent la France. Dès lors, les pouvoirs politique (britannique) et épiscopal, qui profitent d'une situation idéale, mettent tout en œuvre pour détourner les Québécois de ces idées qui pourraient les conduire à contester l'ordre établi dans la colonie jusqu'alors relativement facile à gouverner. Leur pouvoir est menacé, ils réagissent. Résultat : la presse ne présente plus les républicains français que comme des bêtes sanguinaires qui conduisent leur pays au désastre absolu.

La littérature — et lorsqu'on parle de littérature à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle au Québec, on parle essentiellement de poésie — allait donc se mettre au service de l'idéologie dominante. Il faut bien préciser qu'à cette période de son histoire, la poésie québécoise en est encore à ses premiers balbutiements. Tout juste si quelques pièces de circonstance dues à la plume ébréchée de quelques écrivains anonymes paraissent épisodiquement dans les deux journaux du pays. Voilà tout. Seuls Joseph Quesnel (1746-1809) et Louis Labadie (1765-1824) osent signer leurs pauvres vers.

À moins qu'ils s'amuse à rimer pour célébrer tel ou tel événement social ou mondain, ces poètes d'un moment ne font appel à leur muse que pour stigmatiser les révolutionnaires et plaindre le peuple français pris en otage par ces régicides :

Pauvre peuple, que ton sort est affreux !
Ne ressens-tu pas ta misère ?
Tyrannisé, je te vois malheureux
Depuis que tu n'as plus de père
[...]
D'hommes pervers éternel instrument,
Tu vis au gré de leurs caprices
[...]
Ouvre les yeux, peuple, détrompe-toi :
Tes Représentants sont des traîtres ;
Tu n'es plus libre, eux seuls, te font la loi ;
Ils se sont érigés en maîtres. ²

ou encore pour célébrer les bienfaits de la monarchie britannique qui tient les peuples qu'elle gouverne hors des périls de la barbarie révolutionnaire des Français :

Grand Dieu, pour nos Braves Anglais,
Soutenez leurs Victoires.
Sur les Républicains Français,
Rendez les Pleins de Gloires !
[...]
Ah ! Soutenons tout notre Roy
À jamais.
Vive notre Roy. ³

Alors que la campagne de presse menée contre la Révolution française est à son plus fort, l'arrivée au pays de prêtres, chassés de France par les événements, contribue grandement à endoctriner la population québécoise et à la dresser contre toute idée de réforme. Ces actions combinées auront pour effet de créer une idéologie forte qui favorisera, en même temps que l'attachement aux valeurs anciennes, une crainte panique



Sous l'arbre de la Liberté, la République en armes présente la Constitution.



Une même ferveur religieuse unit paysans et nobles contre la République.

de toutes idées nouvelles et ce tout au long du XIX^e siècle. Assez rapidement, l'ultramontanisme va imprégner la structure de pensée de l'intelligentsia québécoise. Cette idéologie aura pour effet d'imposer le carcan de l'obscurantisme à une bonne partie de notre production littéraire.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le combat entre les partisans des idées modernes (les libéraux), dont le héraut est le « poète national » Louis Fréchette, et les conservateurs ultramontains dont le pape laïque a nom Jules-Paul Tardivel, continue à faire rage. D'une part, les libéraux veulent que le pays profite

du renouvellement des idées qui rendent le XIX^e siècle européen si intéressant et si important dans l'histoire universelle et, d'autre part, les ultramontains qui, au nom de la survivance nationale et de la conservation de la foi, veulent que rien ne change au pays du Québec. De fait, cette lutte séculaire ne connaîtra son terme qu'avec la mort de Duplessis et l'avènement d'une autre révolution, québécoise et bien tranquille, celle-là, en 1960.

Si 1789 permet l'éclosion de mouvements littéraires aussi importants que le Romantisme et, plus tard, le Symbolisme et le Naturalisme, si

la Révolution française a ouvert l'Europe à la modernité, elle a paradoxalement contribué à plonger le Québec dans une léthargie profonde qui aura marqué de manière indélébile son histoire culturelle, sociale et politique. ■

Guy Champagne

1. Maurice Lemire, « Introduction », *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, t. I, Montréal, Fides, 1978, p. XVIII.
2. UN ABONNÉ, « Au peuple François », *La Gazette de Québec*, 3 mars 1796. Cité dans Jeanne d'Arc Lortie, *Les textes poétiques du Canada français*, 1606-1867, t. I, Montréal, Fides, 1987, p. 401-402.
3. Louis Labadie, « Chanson », *La Gazette de Montréal*, 8 janvier 1798, Idem, p. 414-415.

L'offensive
des forces anglaises
sur Fort-Royal
rencontre peu de résistance.



QUELQUES REPÈRES DE LECTURE SUR LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

L'état de la France pendant la Révolution (1789-1799), sous la direction de Michel Vovelle, La Découverte, 1988.

Même si son éditeur refuse cette étiquette, il s'agit d'une sorte de mini encyclopédie pratique des événements qui couvrent dix ans de révolution. Cet ouvrage, divisé en six parties qui décrivent le décor politique, économique et idéologique de l'Europe et du monde avant la Révolution ainsi que la vie quotidienne et la vie politique en France, tant à Paris qu'en province, à l'époque même de la Révolution, est composé de 195 articles rédigés par 95 spécialistes. On y trouve également une chronologie des plus complète qui aide à replacer les faits dans leur contexte précis et à suivre ainsi l'enchaînement des événements. Un guide qui ne s'adresse pas qu'aux spécialistes de la question. ■

Les exagérés, de Jean-François Vilar, Seuil, 1989.

Ce roman ne se passe pas il y a deux cents ans. Vilar place son intrigue en 1986. Malgré tout, il y a peu de romans où la Révolution de 1789 est aussi présente. Les fidèles de Vilar retrouveront avec plaisir un Victor Blainville tentant de reconstituer certains événements marquants de la Révolution en sillonnant, comme lui seul sait si bien le faire, les rues de Paris. Un excellent roman qui mettra un baume sur les plaies de ceux à qui la trop grande couverture de *L'événement* aura donné de l'urticaire. ■

Ah ! ça ira, ça ira... Ces mots que nous devons à la Révolution, de Jacques Cellard, Balland, 1989.

Ce petit lexique pratique est particulièrement amusant. Quels sont les apports linguistiques de la période révolutionnaire ? On y apprend que des mots comme agitateur, amnistier, démagogique, endoctriner, jury, législation, terroriste, utopiste... et bien d'autres, trouvent leur origine, du moins dans leur acception moderne, à cette époque trouble. Amusant et instructif comme ouvrage ! ■

La Révolution, de Robert Margerit, Phébus, 1989.

Un immense roman en quatre tomes... très long, comme les aiment les lecteurs de best-sellers. Écrit et publié pour la première fois au début des années soixante, ce roman historique de type traditionnel de Margerit a été couronné en 1963 par l'Académie française. Ce roman, qui n'a de révolutionnaire que le titre, correspond à ce que l'on attend d'une œuvre du genre, rien de plus. Il devrait cependant plaire à ceux qui aiment les reconstitutions d'époque et les intrigues à rebondissements. Ceux-là excuseront probablement les nombreuses longueurs. Après tout, pourquoi faire court quand on peut faire long ? ■

Silence aux pauvres ! d'Henri Guillemin, Arléa, 1989.

Plus les mois passaient et plus je m'étonnais qu'il n'y ait pas mis son grain de sel. M'enfin, le voici avec un libelle sur la Révolution. Guillemin est toujours en vie et il se porte bien, comme disent les Américains. Fidèle à son image et à son style, Guillemin provoque, agace, dérange. Et, encore une fois, c'est efficace. ■